

SANTÉ

societe.union@sonapresse.com

Mise en lumière du marqueur génétique de l'AVC, de l'hypertension et l'adénome de la prostate

LES conclusions d'une étude approfondie menée par une équipe de chercheurs conduite par le Dr Benjamin Ollomo Nkizogo sont édifiantes sur le sujet.

Rudy HOMBENET ANVINGUI
Libreville/Gabon

B IEN qu'ayant en commun des facteurs de risque et des méthodes de prévention, chacune des trois principales catégories de maladies non transmissibles que sont l'hypertension artérielle, l'Accident vasculaire cérébral (AVC) et le cancer de la prostate ont un profil épidémiologique et un ensemble de besoins en matière de prévention et de traitement. Ces maladies sont galopantes, aussi bien à l'échelle internationale que sur le plan national. D'après les estimations de l'Organisation mondiale de la santé (OMS), 17,5 millions

de personnes meurent chaque année d'une maladie cardiovasculaire. Ce qui représente 31 % environ de l'ensemble des décès dans le monde, et fait de cette catégorie de maladies la 1^{ère} cause de mortalité. La hausse de ces chiffres a conduit une équipe de chercheurs, conduite par le Dr Benjamin Ollomo Nkizogo, chef d'unité UMR-Biomed à la faculté de médecine de l'Université des sciences de la santé (USS), à mener une étude approfondie sur les marqueurs génétiques de l'AVC, de la tension et de la pathologie de la prostate. En effet, depuis une vingtaine d'années, nous assistons à une transition épidémiologique dans les pays en voie de développement. La



Dr Benjamin Ollomo Nkizogo (g), chef d'unité UMR-Biomed à la faculté de médecine de l'Université des sciences de la santé (USS) avec son équipe

plupart des taux de mortalité étaient dus aux maladies infectieuses comme le Sida, le paludisme, ou même la maladie du sommeil. Désormais, ce sont les maladies non transmissibles qui font grimper le taux de mortalité dans le monde dont le Gabon. "En 2016, plus de 60 millions de morts dont plus de 30 % sont causés par des maladies cardiovasculaires. Le Gabon n'est pas en reste. Ailleurs, des études ont révélé que des signaux génétiques peuvent être associés aux facteurs de ces maladies", explique Dr Ollomo Nkizogo. "J'ai fait des recherches sur cette question et j'ai conclu que nous avons un signal génétique qui est un facteur. Menées dans plusieurs pays et régions du monde, les études montrent une caractéristique particulière de la

population gabonaise face aux marqueurs génétiques", ajoute le biologiste gabonais. Pour évaluer le polymorphisme, c'est-à-dire la coexistence de plusieurs allèles pour un gène ou locus donné, dans une population, au Gabon, l'étude du Dr Ollomo a porté sur 163 Pygmées baka et 158 fangs. Concernant la maladie, cette étude a inclus 105 patients témoins d'hypertension, 37 patients AVC appariés et 50 témoins et enfin 97 patients atteints de cancer de la prostate. Le constat fait révèle que le signal est très élevé. Les résultats de cette étude montrent plusieurs caractéristiques dont les plus significatives sont variées. "Chez les patients en général, il y a une prédominance de l'allèle D et du génotype DD. Chez ceux qui sont atteints d'hypertension

artérielle, on note 27 % pour l'allèle I et 73 % pour l'allèle D. Pour l'AVC, on note 15 % pour l'allèle I et 85 % pour l'allèle D. 83 % des personnes atteintes du cancer de la prostate portent l'allèle D. L'allèle D et le génotype DD sont associés à un risque d'hypertension, alors que l'allèle I semble protecteur lors de l'Accident vasculaire cérébral. Le pourcentage d'erreur est de 5 % entre les témoins patients et les sains", relèvent les travaux de ces recherches. La conclusion de l'étude montre que l'allèle D et le génotype DD étaient très élevés dans la population d'étude gabonaise. Ces deux signatures peuvent, d'après le docteur Ollomo, "être associées au risque génétique d'hypertension, d'AVC et de cancer de la prostate dans notre pays."

La prévention par le dépistage précoce

R.H.A
Libreville/Gabon

E T si chacun de nous pouvait connaître son statut et sa disposition face à l'Accident vasculaire cérébral (AVC), l'hypertension artérielle et la pathologie de la prostate? C'est une solution que proposent Dr Ollomo et son équipe de chercheurs. Il faut, selon lui, combattre la maladie en mettant en place un équipement qui permettrait de dépister ces maladies à temps. À l'instar des maladies telles que le Sida, et les autres, la connaissance du statut de chaque individu peut permettre, selon le biologiste, une meilleure évaluation du risque et une prise en charge rapide.

"Je propose qu'on mette en place un plateau technique qui pourra permettre de faire un dépistage à temps. Il vaut mieux prévenir que guérir. Vu le taux de mortalité causé par cette maladie, il faudra que toutes personnes âgées de 30 ans et plus se fassent dépister", suggère le médecin. La prévalence la plus forte était en Côte d'Ivoire, soit 65 %. "Nos recherches ont démontré que nous sommes autour de 70 %. C'est vrai qu'il y a d'autres facteurs sociaux et environnementaux qu'on connaît, mais il faut désormais tenir compte des facteurs génétiques qui, selon moi, ne sont pas à négliger. Je ne suis pas surpris du nombre important des victimes de ces pathologies au Gabon", a conclu le biologiste.

Maladies non transmissibles ?

R.H.A
Libreville/Gabon

D 'APRÈS l'Organisation mondiale de la santé (OMS), les maladies non transmissibles, appelées également maladies chroniques, tendent à être de longue durée et résultent d'une association de facteurs génétiques, physiologiques, environnementaux et comportementaux.

Les principaux types de maladies non transmissibles sont les maladies cardiovasculaires (accidents vasculaires cardiaques ou cérébraux), les cancers, les maladies respiratoires chroniques (comme la broncho-pneumopathie chronique obstructive ou l'asthme) et le diabète. D'après l'organisme onusien, ces maladies ont un impact disproportionné dans les pays à

revenu faible ou intermédiaire, où on recense plus des trois quarts des décès dus à ces pathologies, soit 32 millions de morts. Ces maladies cardiovasculaires sont responsables du plus grand nombre des décès dus aux maladies non transmissibles, soit 17,9 millions par an, suivies des cancers (9 millions), des maladies respiratoires (3,9 millions) et du diabète (1,6 million).